

FILMER A SERIEN

FILMER A SERIEN



Zwei Gefängnisausbrecherinnen, Lin und Gloria, geben sich als Therapeutinnen von vier Männern aus, die sich sexuell an Frauen vergriffen haben: Die Miniserie „#heuldoch“ läuft auf arte.tv.

Les cinémas luxembourgeois sont fermés jusqu'au 12 janvier dans le cadre des mesures destinées à contenir la pandémie. Une petite consolation pour les cinéphiles : le woxx fouille dans les offres de streaming ainsi que dans les étagères de DVD et propose des conseils ainsi que des critiques de films et de séries à déguster avec l'habituel popcorn... mais à la maison.

Luxemburgs Kinos haben zur Eindämmung der Corona-Pandemie vorerst bis zum 12. Januar geschlossen. Ein kleiner Trost für Kinoliebhaber*innen: Die woxx durchforstet Streaming-Dienste sowie DVD-Schränke und reicht statt Popcorn wie gehabt Tipps, Film- und Serienrezensionen.

⚡⚡⚡ = excellent

⚡⚡ = bon

⚡ = moyen

⚡ = mauvais

Commentaires:

ja = Joël Adami

lc = Luc Caregari

sh = Susanne Hangarter

tj = Tessie Jacobs

lm = Raymond Klein

is = Isabel Spigarelli

ft = Florent Toniello

dw = Danièle Weber

streaming - serien

#heuldoch - Therapie wie noch nie

D (2020) von Isabell Suba und Lilli Tautfest. Mit Karim Ben Mansur, Karin Hanczewski und Bärbel Schwarz. Miniserie mit 5 Folgen.

arte.tv

Im Zentrum von „#heuldoch“ stehen Lin und Gloria, die gerade aus dem Gefängnis ausgebrochen sind. Auf der Suche nach einem Versteck landen sie auf einem riesigen Anwesen, sie brechen ein und übernehmen für ein paar Tage die Identität der Besitzerin, Dr. Charlotte Scharf, in der Hoffnung, sich an deren Patienten bereichern zu können. Genau genommen gibt Gloria sich für die Verhaltenstherapeutin aus, Lin für deren Assistentin. Was die beiden erst nach und nach herausfinden: Die vier Patienten, die sie zu therapieren vorgeben, sind allesamt überführte Sexualstraftäter. ⚡⚡ Sieht man darüber hinweg, dass „#heuldoch“ absolut nichts zur MeToo-Debatte beizusteuern hat, vermag sie es durchaus, eine vergnügliche Zeit zu bescheren. Schneller Rhythmus und teils sehr gelungene Situationskomik lassen keine Langeweile aufkommen, die Schauspieler*innen sind in Höchstform. Im Grunde ist „#heuldoch“ ein 90-minütiger Film, der in fünf geteilt wurde: Die Formel eignet sich perfekt für einen kleinen Happen Unterhaltung zwischendurch. (tj)

Little America

USA (2020-) mit Kemiyondo Coutinho, Angela Lin und Suraj Sharma. 1 Staffel.

Apple TV+

Den roten Faden dieser Anthologieserie bildet die Immigration in die USA aus Ländern wie Nigeria, Syrien, China, Iran, Mexico oder Indien. Da ist zum Beispiel Kabir, der das Familienmotel übernahm, nachdem seine Eltern nach Indien deportiert wurden. Oder Marisol, der dank ihrer erfolgreichen Karriere in Wettbewerbssquash der soziale Aufstieg gelang. Oder auch noch Rafiq, der aus Syrien in die USA auswanderte, um endlich seine Homosexualität frei ausleben zu können.

⚡⚡⚡ Es ist erstaunlich, wie viele Details und Nuancen innerhalb von rund 30 Minuten vermittelt werden. Beim Schreibprozess wurden kulturelle Expert*innen einbezogen, um eine möglichst realitätsnahe, vorurteilsfreie Repräsentation zu gewährleisten. Die Folgen sollen aufmuntern: Abgesehen von der ersten, endet jede mit einem Happy End. Das ist vielleicht nicht repräsentativ für die Erfahrungen der meisten Migrant*innen in den USA, doch das will „Little America“ auch gar nicht sein. Es geht schlicht darum, Menschen mit Migrationshintergrund in den Vordergrund zu rücken und Geschichten zu erzählen, in denen sie nicht nur als stereotypierte Randfiguren auftauchen. (tj)

Love on the Spectrum

USA (2020) von Cian O'Clery. 1 Staffel.

Netflix

Menschen mit Autismus können sich nicht verlieben, sind asexuell und nicht an romantischen Beziehungen interessiert - so lautet ein weit verbreitetes Vorurteil. Eine australische Netflix-Produktion versucht mit einem Mainstream-Format dagegen anzukämpfen: Mit einer Datingserie, die queere und heterosexuelle Menschen auf

FILMER A SERIEN

dem Spektrum fokussiert. „Love on the Spectrum“ thematisiert wie Verhaltensauffälligkeiten, und Schwierigkeiten in Bezug auf soziale Konventionen und non-verbale Sprache das Liebesleben dieser Menschen beeinflussen.

✂✂ Die Herausforderungen, die sich an eine solche Serie stellen, sind groß: Sie soll sensibilisieren, gleichzeitig aber auch unterhaltsam sein, ohne aber voyeuristisch zu werden. Diese Herkulesaufgabe meistert die Produktion aus Downunder größtenteils gut, wenn auch nicht durchgehend. Trotz kleinerer Schwächen leistet die Serie einen wichtigen Beitrag in puncto medialer Repräsentation von Menschen mit Behinderung. (tj)

Ozark

USA (2017-) de Bill Dubuque et Mark Williams . Avec Jason Bateman, Julia Garner et Laura Linney. 3 saisons.

Netflix

Marty Byrde, personnage principal, est un père de famille comme les autres : son couple bat de l'aile, ses enfants entrent dans l'adolescence - bref, il vit une vie banale dans la banlieue de Chicago. Professionnellement, Marty est conseiller financier pour moyennes fortunes, et ses collaborateurs reconnaissent en lui un véritable as des chiffres et surtout de l'optimisation fiscale et autres opérations « magiques ». C'est ce talent et cette expérience pas comme les autres qui le mènent à une opportunité aussi attractive que dangereuse : blanchir l'argent sale du deuxième cartel mexicain le plus puissant.

✂✂✂ Il faut d'abord relever l'excellence de l'écriture des personnages secondaires. La galerie d'individus aidant, menaçant, maltraitant, aimant Marty est toujours égale dans sa qualité et dans son inspiration. Les personnages féminins sont particulièrement réussis, qu'il s'agisse de Wendy, la femme de Marty, de l'explosive Darlene Snell que l'on se plaît à haïr puis à adorer, ou encore d'Helen Pierce, avec toute sa classe et sa froide détermination. (Vincent Boucheron)

Vikings

IRL/CDN (2013-2020) de Michael Hirst. Avec Travis Fimmel, Gustaf Skarsgård et Katheryn Winnick. 6 saisons.

Netflix

Au cours des premières saisons, on assiste à la montée en puissance

FILMKRITIK



Si nous ne payons pas l'accès à nos réseaux sociaux, c'est que nous en sommes les produits.

PHOTO : ALLOCINE

JEFF ORLOWSKI

Le virus de nos écrans

Vincent Boucheron

La pandémie semble ne pas être un drame pour tout le monde. Confiné-e-s ou isolé-e-s, nous passons de plus en plus de temps sur nos écrans, qu'il s'agisse d'achats, de réseautage social ou de promotion professionnelle. Pour les acteurs du Big Data, les publicitaires, les développeurs de réseaux sociaux et autres concepteurs de relations virtuelles, c'est une aubaine - comme le montre le documentaire « The Social Dilemma ».

Jeff Orlofski propose, à travers son documentaire disponible sur Netflix depuis septembre, une analyse sans concession des dangers de la virtualisation de nos habitudes. En faisant intervenir de gros calibres de chez Google, Facebook, LinkedIn, Twitter, Instagram et autres, le réalisateur donne la parole à celles et ceux qui ont conçu les applications et sites incontournables qui façonnent, aujourd'hui plus que jamais et bien malgré nous, notre manière d'être et de penser.

Les expert-e-s convoqué-e-s tirent une même conclusion : si l'idée originale derrière chaque application, chaque réseau, chaque site web, était souvent bonne ou bien intentionnée, les algorithmes qui recueillent et analysent nos pratiques et usages

ont dépassé leur première mission. Le documentaire s'intéresse donc au « machine learning » : les réseaux sociaux dessinent une personnalité virtuelle à partir de ce que l'on « like », de ce que l'on « suit » et de ce que l'on « partage ». En comparant et calculant nos goûts, intérêts et revendications sur la toile, les intelligences artificielles qui se cachent derrière les réseaux sociaux et qui ont été créées par quelques-un-e-s des plus brillant-e-s développeurs et développeuses de notre époque sont désormais capables de prévoir nos prochaines actions.

Ce concept de prévision et d'amélioration des machines et des algorithmes pose un problème éthique grave parfaitement détaillé et débattu dans le documentaire. Si les réseaux sont capables de nous définir sans notre accord, sans notre participation, ils sont la propriété intellectuelle et commerciale des géants du numérique et du commerce en ligne. En conséquence, ce ne sont pas uniquement nos données qui sont vendues à Amazon et autres colosses : nous sommes, nous-mêmes, le produit.

C'est en perçant le mythe de l'innocence que « The Social Dilemma » brille particulièrement.

Tristan Harris, un des intervenants les plus présents et ancienne pointure de chez Google, excelle dans l'art de pointer du doigt les objectifs cachés des applications et des fonctionnalités que nous utilisons quotidiennement. Entre ce que l'on aime, ce que l'on veut acheter, ce que l'on écrit, les photos qu'on partage et les recherches que Google enregistre soigneusement, les algorithmes n'ont plus qu'à croiser les résultats et fournir aux publicitaires les moyens les plus précis et les plus efficaces de nous présenter le produit le plus adapté à nos souhaits de demain.

Le documentaire ne se veut pas fataliste : l'idée est de prévenir plutôt que de subir. Réveiller les consciences en les sortant, le temps d'un documentaire, de nos habitudes automatisées qui nous empêchent de prendre du recul. Et pourtant, même devant Netflix, même devant « The Social Dilemma », le smartphone n'est jamais loin, et son écran noir attend l'heure de briller...

Disponible sur Netflix depuis le 9 septembre 2020.

FILMER A SERIEN



In der Doku „Boy's State“ stehen junge amerikanische Männer im Vordergrund, die Donald Trump und Konsorten nacheifern. Zu sehen auf Apple TV.

de Ragnar Lothbrok, qui finit roi de sa tribu installée à Kattegat en Scandinavie. La série prend quelques libertés avec l'Histoire avec grand H. Ragnar Lothbrok, même s'il est mentionné dans les sagas nordiques, n'a probablement jamais existé. Selon les historien-ne-s, il s'agirait plutôt d'un métapersonnage, un condensé de plusieurs rois et héros nordiques.

Le dialogue entre les mondes chrétien et païen est un des fils rouges de la série et un de ses points forts. Réussissant à écartier les clichés sur les deux croyances, « Vikings » montre le même respect pour celles et ceux qui se battent pour rejoindre le Valhalla que pour les disciples de Jésus-Christ. La morale n'est pas non plus toujours dans le même camp, et les hommes de Dieu peuvent – surtout vers les dernières saisons – faire preuve d'une perfidie surprenante. (lc)

streaming - filmer

American Murder: The Family Next Door

USA 2020 von Jenny Popplewell.
Mit Nickole Atkinson, Jim Benemann und Luke Epplé. 82'.

Netflix

Mittels Textnachrichten, Fotos und Videos greift „American Murder: The Family Next Door“ einen Fall auf, der sich am 13. August 2018 im Bundesstaat Colorado ereignete: Der Familienvater Chris Watts tötete seine Ehefrau Shanann und die beiden gemeinsamen Kinder, Bella und Celeste.

Der Film rückt eine immer noch missverständene Problematik in den Vordergrund: Häusliche Gewalt ist überall in der Gesellschaft anzutreffen, unabhängig von sozio-ökonomischem Hintergrund, Nationalität oder Religion der Betroffenen. Diese Thematisierung findet implizit statt, indem die Doku von einem weißen, heterosexuellen, finanziell gut gestellten Paar mit zwei Kleinkindern handelt. Da der Film aber nicht auf den allgemeineren Kontext häuslicher Gewalt eingeht, riskiert er, Chris als monströse Ausnahme erscheinen zu lassen. (tj)

Boys' State

USA 2020, Dokumentarfilm von Amanda McBaine und Jesse Moss. 109'.

Apple TV

Jeden Sommer treffen sich in Texas 1.000 junge Männer, um sich in Staatsführung zu üben. Amanda McBaine und Jesse Moss haben über diese „Boys' State“ genannte Tradition einen gleichnamigen Dokumentarfilm gedreht.

Klingt nicht besonders spannend? Ist es aber. Nicht nur weil sich im Lauf des Films die Konfrontation zwischen dem links-liberalen Flügel und den konservativeren Kräften dramatisch hochschaukelt, sondern auch weil „Boys' State“ ungewohnte Einblicke in die amerikanische Politik erlaubt. Die Regisseur*innen urteilen nicht, sie beobachten. Sie erlauben den Zuschauer*innen, ihre eigenen Schlüsse zu ziehen. (Claudine Muno)

El hoyo - Der Schacht

E 2019 von Galder Gaztelu-Urrutia.
Mit Zorion Eguileor, Iván Massagué und Antonia San Juan. 94'.

Netflix

Ein kalter, grauer Raum, ein Waschbecken, zwei Betten und zwei Männer – zu Beginn von „El hoyo“ ist unklar, wo wir uns befinden. In einem Keller? In einem Gefängnis? „Es gibt drei Arten von Menschen: Die oben. Die unten. Die, die fallen.“ So lautet der erste Satz des Films und er gibt tatsächlich mehr Orientierung als die ersten Einstellungen: Wir befinden uns nicht etwa an einem realen Ort, sondern in einem Machtgefüge. Dieses tritt am deutlichsten durch die Essensverteilung zutage. Ernährt werden die Bewohner*innen des Schachts nämlich mittels einer Plattform, die einmal am Tag die Ebenen von oben nach unten abfährt. Ist sie auf der ersten Ebene noch prall mit Essen gefüllt, wird sie mit jedem Stockwerk leerer.

Wie kann in einer solchen Situation Solidarität geschaffen werden? Wie können Menschen dazu motiviert werden, auf etwas zu verzichten, um anderen zu helfen? Trotz des reduzierten Handlungsrahmens kommt in den 90 Minuten Laufzeit keine Langeweile auf. Mit der Figur Goreng lernen wir nach und nach die Regeln dieser Welt kennen, die sich zwar fremd, aber zugleich auch unangenehm vertraut anfühlt. Mit ihm verzweifeln wir am verbissenen Egoismus der Figuren. (tj)

Happiest Season

USA 2020 von Clea DuVall.
Mit Mackenzie Davis, Mary Steenburgen und Kristen Stewart. 102'.

iTunes

Mit „Happiest Season“ steht zum ersten Mal ein lesbisches Paar im

Mittelpunkt eines Weihnachtsfilms aus Hollywood. Im Zentrum steht Harper, die ihre Partnerin Abby eingeladen hat, sie über die Weihnachtstage zu ihren Eltern zu begleiten. Letztere wissen jedoch nicht, dass ihre Tochter queer ist. Und: Harper hat ihnen Abby als ihre heterosexuelle Mitbewohnerin vorgestellt.

Die Problematik, die in „Happiest Season“ im Fokus steht, ist durchaus real: Viele queere Menschen fürchten, sich ihrer Familie gegenüber zu outen – für Betroffene wie auch deren Partner*innen keine leichte Situation. Mit ihrer Herangehensweise banalisiert Regisseurin und Co-Autorin Clae DuVall diese Problematik jedoch. Sie will – wie in Weihnachtsfilmen üblich – ein Problem ins Zentrum stellen, das durch Selbsterkenntnis, Kommunikation und Nächstenliebe gelöst werden kann. Nur eignen sich Heteronormativität und internalisierte Homofeindlichkeit nicht als solches Problem. Dafür sind sie zu politisch aufgeladen und strukturell verankert.

Petite Fille

F 2020, Dokumentarfilm von Sébastien Lifshitz. 82'.

arte.tv, bis zum 10.1.

Die achtjährige Sasha ist die Protagonistin der Doku „Petite Fille“. Das Besondere an ihr: Bei der Geburt wurde ihr das männliche Geschlecht zugewiesen, sie selbst empfindet sich aber als Mädchen. Völlig sie selbst kann Sasha nur bei ihr zuhause sein, denn weder in der Schule, noch im Tanzunterricht wird ihre weibliche Geschlechtsidentität akzeptiert: Dort muss sie männlich kodierte Kleidung tragen und wird konsequent als „er“ bezeichnet. Ebenso sehr wie um Sasha, geht es im Film auch um ihre Mutter, die alles in ihrer Macht Stehende tut, um ihrem Kind zu helfen.

Ein wenig vermisst man eine größere Kontextualisierung, etwa durch Psycholog*innen oder Soziolog*innen. Der Fokus des Films birgt die Gefahr, Zuschauer*innen, die sich mit der Thematik wenig auskennen, den Eindruck zu geben, dass die Transfeindlichkeit, die Sasha erfährt, auf Einzelpersonen zurückgeht. Die strukturelle Komponente rückt damit in den Hintergrund. Trotz dieser kleiner Schwächen, ist „Petite Fille“ eine äußerst gelungene Doku. (tj)

FILMTIPP

Doris

Oui, Doris, 45 ans et divorcée, et son meilleur ami depuis toujours, Tim, vont finir ensemble, on le sait. Sous l'égide de Jane Austen et de Helen Fielding (« Bridget Jones »), cette honnête comédie romantique néerlandaise dégotée par Arte a pour elle une interprétation franche et deux protagonistes sympathiques au possible, alors pourquoi ne pas se laisser tenter ?

Florent Toniello

Sur arte.tv



Ausführliche Rezensionen zu diesen und vielen weiteren Serien und Filmen finden Sie unter:
www.woxx.lu/category/serie
www.woxx.lu/category/film

STREAMING - SERIEN

BILD: NETFLIX



Hilda und ihr Hirschfuchs Twig entdecken, dass sie gar nicht alleine in der Wildnis leben.

SERIEN-EMPFEHLUNG

Hilda

Joël Adami

Die magische Welt von Hilda begeistert nicht nur Kinder, sondern auch viele Erwachsene. Und das völlig zu Recht, denn die Netflix-Serie ist nicht nur lustig und unterhaltsam, sondern vermittelt auch wichtige Werte.

Hilda ist ein blauhaariges Mädchen, das mit seiner Mutter in einer Hütte am Waldrand lebt. Gemeinsam mit ihrem Hirschfuchs Twig durchstreift sie die Wälder und Wiesen der Umgebung und erlebt dort viele Abenteuer. So lernt Hilda recht schnell, dass sie und ihre Mutter in Wirklichkeit Nachbarn haben, obwohl das auf den ersten Blick gar nicht ersichtlich ist: Neben ihrem Haus steht ein ganzes Dorf voller Elfen, die für Menschen meist unsichtbar sind. Das bringt die Kleinfamilie dazu, in die nächstgelegene Stadt Trollberg zu ziehen. Hildas Mutter Johanna verspricht sich davon für ihre Tochter ein „normales“ Leben abseits der Gefahren der Wildnis.

Hilda erkennt jedoch schnell, dass auch in der Stadt jede Menge Fabelwesen wohnen: Sie beobachtet Riesen, freundet sich mit einem mythologischen Vogel an und erkennt, dass Trolle sich gar nicht so sehr von Menschen unterscheiden, wie man denken könnte. Ihr Liebe zur Natur, ihr Entdeckungsdrang und ihre Tendenz, auf Zauber- und Fabelwesen zu stoßen, wird nicht dadurch gebremst, dass sie den Pfadfinder*innen beitrifft. Im Gegenteil führen die scheinbar

harmlosen Aktivitäten dazu, dass Hilda und ihre Freund*innen Frida und David ständig in Abenteuer verwickelt werden.

Auch wenn die Situationen, in die Hilda sich durch ihre Neugier ständig hineinmanövriert, gefährlich wirken, so kommt sie jedoch meistens unbeschadet wieder heraus – und ist nicht nur um eine Erfahrung, sondern auch um eine Bekanntschaft reicher. Jene Wesen, die andere als Monster meiden würden, sucht Hilda unerschrocken und ohne Vorurteile auf.

Hildas Offenheit und Neugier gegenüber unbekanntem, möglicherweise gefährlichen Wesen steht im krassen Gegensatz zu der Attitüde, die die Erwachsenen in der Serie an den Tag legen. Ihre Mutter Johanna ist stets in Sorge um Hilda, was zunehmend zu Konflikten und sogar Hausarrest führt. Der Hauptmann der Stadtwache Trollbergs, Erik Ahlberg, ist zwar anfänglich von Hildas Unerschrockenheit angetan, merkt jedoch schnell, dass er seine Inkompetenz vor ihr nicht verstecken kann. Hilda weiß durch ein paar Begegnungen viel besser über Trolle Bescheid als Ahlberg, der die Stadt eigentlich vor ihnen beschützen soll.

In der zweiten Staffel werden viele der Nebencharaktere, die in der ersten nur kleine Rollen hatten, weiter ausgebaut. Die Entdeckung, dass Hildas beste Freundin Frida eine Hexe

ist, spielt eine besondere Rolle. Die Serie schafft es auch hier, mit gängigen Klischees zu brechen, und zeichnet ein stimmungsvolles und diverses Bild von Magie und ihrer Anwendung. Neben den Begegnungen mit Trollen, Geistern und Drachen reist Hilda auch in der Zeit – eine interessante Abwechslung.

Hilda ist eine britisch-kanadische Zeichentrickserie, die auf den Comics des englischen Zeichners Luke Pearson basiert. Sowohl die Vorlage als auch die Serie richten sich vor allem an Kinder. Das heißt jedoch nicht, dass die Serie sich nicht auch für Erwachsene eignet. Ganz im Gegenteil, von Hildas Offenheit, Neugier und ihrem Wagemut könnten sich so manche Erwachsene noch eine Scheibe abschneiden.

Der Zeichenstil ist erfrischend anders als bei vielen anderen aktuellen Kinderserien. Bei Hilda dominieren Pastelltöne und detailreiche Hintergründe, während andere Animationsserien oft schreiend bunt sind. Besonders schön ist das Design der vielen Kreaturen und Fabelwesen, denen Hilda begegnet. Neben den bürokratieverliebten Elfen sind die Yule-Lads, die vor dem Sonnenfest ihr Unwesen treiben, sehr gelungen. Schön ist auch, dass nicht nur der bekannte Fundus aus Mythologie und Folklore einbezogen, sondern auch eigene Charaktere geschaffen wurden.

Auch beim Tempo ist Hilda etwas zurückhaltender: Obwohl jede Folge

nur eine knappe halbe Stunde dauert, nimmt sich die Serie durchaus Zeit, um die Handlung zu zelebrieren und Charaktere in Szene zu setzen. Auch wenn jede Folge eine in sich abgeschlossene Geschichte erzählt, gibt es keinen Standardmodus, in den die Serie zurückfällt: Hilda und ihre Freund*innen, aber auch die Erwachsenen in Trollberg, lernen aus ihren Erfahrungen.

Die Konflikte, die Hilda mit ihrer Mutter hat, sind erstaunlich gut dargestellt: In einer Szene, in der Hilda Hausarrest bekommt, wird nicht nur dargestellt, wie ungerecht das Kind diese Maßnahme findet – auch die Perspektive der Mutter, die eigentlich nie „eine solche Mutter“ werden und zu solchen Erziehungsmethoden greifen wollte, wird gezeigt. Nicht nur in ihrem Umgang mit der Umwelt und ihren Kreaturen, sondern auch mit ihren Mitmenschen zeigt uns Hilda, wie wichtig Mitgefühl und Fürsorge sind.

Wer Nachwuchs hat, der in der dunklen Jahreszeit Lockdown-bedingt noch länger drinnen bleiben muss als ohnehin schon, hat mit Hilda eine äußerst empfehlenswerte Serie, die dazu noch einige sehr menschliche und dringend benötigte Werte vermittelt. Eltern wird ebenfalls freuen, dass das englische Original auch auf Deutsch, Französisch und Portugiesisch synchronisiert wurde.

Auf Netflix.